

Un flop théâtral grenoblois : « Le jugement dernier » de Sylvain Maréchal

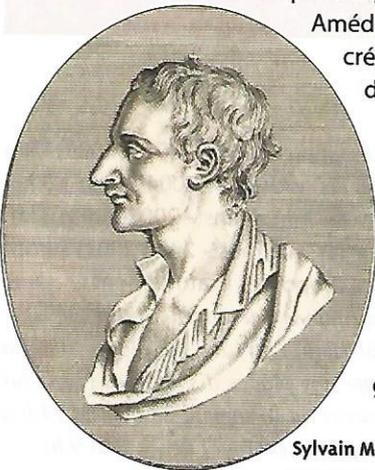
par Georges Salamand

(21 janvier 1795)

Irudit, homme de lettres, mangeur de curés, conspirateur anarchisant, théoricien de la conjuration des Égaux, ami de BABEUF, le citoyen Sylvain MARÉCHAL (1750-1803) a laissé peu de traces sinon chez les lecteurs avertis de son solide *Dictionnaire des athées*, souvent réédité, ou chez ceux, plus abasourdis, de son curieux *Projet de loi pour interdire d'apprendre à lire aux femmes!*

L'an II, notre homme rédigea également une « prophétie » en un acte et en prose intitulée *Le jugement dernier des rois*, donnée à Paris le 17 octobre 1793, lendemain de l'exécution de la reine. Ce véritable brûlot politique, considéré alors comme « la pièce la plus "sans-culotte" de toute la Terreur » connaîtra, un peu partout en France, un succès essentiellement dû à ses ambitions politiques et non à ses rares qualités littéraires, bien médiocres au demeurant. Le prologue de cette étrange pièce en donne le ton : « Citoyens ! Rappelez-vous donc comment, au temps passé, sur tous les théâtres, on avilissait, on dégradait, on ridiculisait indignement les classes les plus respectables du peuple souverain pour faire rire les rois et leurs valets de cour. J'ai pensé qu'il était temps de leur rendre la pareille... ».

En juin 1851, quelques mois avant sa disparition, Pierre Antoine Amédée DUCOIN, secrétaire perpétuel de l'Académie Delphinale et ancien conservateur de la bibliothèque de Grenoble, témoin privilégié de la représentation grenobloise du



Sylvain Maréchal.

Jugement le 21 janvier 1795, jour-anniversaire de la mort du roi, livrera à la postérité le souvenir de l'accueil glacial réservé par les habitants de la cité aux élucubrations de MARÉCHAL (*). À cette époque, nous dit-il, les Grenoblois, négligeant auberges et cabarets, fréquentaient très assidûment leur théâtre « où quelques bons acteurs déployaient leurs talents », pour applaudir un répertoire varié de pièces souvent plaisantes et sans prétention, malgré les ravages effectués par la censure rétablie depuis peu (1793). Ainsi remplaçait-on « Monseigneur » par « Monsieur », « mardi » par « tridi », ou, dans *Don Quichotte*, la réplique : « *De mes vastes états / Vous serez souveraine* » par « *La force de mon bras / Vous rendra citoyenne* » ! La fin de la Terreur marquera, ici comme ailleurs en France, un soulagement dont on peut dire hardiment que les sans-culottes feront les frais.

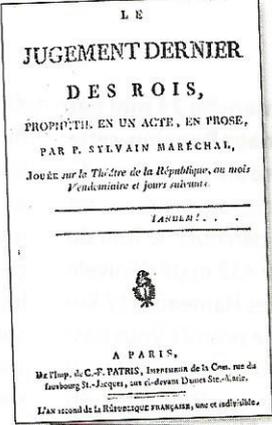
Flop ou bide

Le sujet de la monstruosité dramatique que les Grenoblois vont rejeter est ainsi rapidement résumé : un vieillard, victime de despotisme royal en France, est exilé depuis vingt ans sur une île déserte et « volcanisée », lorsqu'il a la surprise de voir débarquer des Européens sans-culottes tenant en laisse leurs monarques détrônés respectifs : l'empereur d'Autriche, le roi d'Angleterre, celui de Prusse, celui de Naples, l'impératrice de Russie délicatement surnommée « *La Catin du Nord* » ou « *L'Enjambée* », ainsi que le pape Pie VI dont le rôle est interprété par le comique de la troupe. Injuriés, vilipendés, les ex-souverains se battent entre eux, avant d'être abandonnés sur place par leurs géoliers



Portrait de Catherine II de Russie, par J.-B. Lampi.

républicains lesquels, en embarquant, leur jeteront en pâture une barrique de biscuits accompagnée d'une délicate invitation : « *Tenez, faquins ! Voilà de la pâture ! Bouffez ! (sic)* ». La fin de l'histoire est terrible : « *Dégoûté d'entendre leurs dégoûtants propos, le volcan, Deus ex machina de l'opération, décida de se réveiller et de tout engloutir* » (**). L'administration municipale s'étant mise en quatre pour assurer, à Grenoble, le plus vif succès à la pièce de Sylvain MARÉCHAL va investir la somme faramineuse de 620 livres en décors et costumes pour... deux représentations seulement – au lieu des 40 prévues – devant un public réfrigéré et écoeuré : « *Nos compatriotes, lors d'une période où tant de villes ont fait preuve, dans leur salle de spectacle, de tant de mauvais esprit et de mauvais goût, ont fait voir qu'ils ne méritaient nullement d'être jetés dans une telle catégorie* », conclut Amédée DUCOIN, plutôt gentil.



(*) Bulletin de l'Académie Delphinale. Année 1851. Page 184 et suivantes.
(**) E. Delucinge et P-A Leonard : Grenoble et son théâtre. 1952.

Frontispice du « *Jugement dernier des rois* ». Éditions Patris, 1793.

LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ